

AOÛT 2020

# AGIR

LE MAGAZINE DE L'ENTRAIDE PROTESTANTE



**HEKS  
EPER**

**COVID-19**  
**GRANDE PRÉCARITÉ**  
**DÉVOILÉE À GENÈVE**

**PORTRAITS**  
Famille Binz  
Philanthropes de père en fille

**CAMBODGE**  
Quand le poivre joue des tours

# CE QUE LA PANDÉMIE A RÉVÉLÉ



© EPER

## Olivier Ferrari

Responsable des projets suisses du Siège romand

L'année 2020 a débuté par l'arrivée d'un nouveau virus qui a mis le monde sens dessus dessous en l'espace de quelques semaines. Frappant un peu partout, le coronavirus symbolise l'interdépendance dans laquelle nous vivons et révèle l'étendue des vulnérabilités normalement tues, au Nord comme au Sud. Des systèmes de santé dépassés, des individus qui perdent leur revenu brusquement et une pauvreté exacerbée ne sont que quelques-unes des facettes de la réalité qui a été vécue violemment par certaines et certains.

Dans ce contexte, comment soutenir et rendre visibles les plus démunis, comme ces femmes de ménage qui, en Suisse, se sont vues privées de revenu du jour au lendemain? Comment soutenir les sans-papiers dont la précarité n'a fait qu'augmenter? Comment renforcer les dispositifs d'hygiène dans les camps de Rohingya au Bangladesh et chez les populations rurales d'Éthiopie, ou encore assurer l'approvisionnement de masques en Haïti?

Dès l'éclatement de la pandémie, les équipes de l'EPER en Suisse et dans le monde ont travaillé d'arrache-pied pour apporter une réponse à ces questions et à bien d'autres. Nous avons adapté nos projets, adopté une approche créative, innové... toujours avec le même but: offrir soutien et réconfort à celles et ceux qui en ont besoin.

Si nous avons pu le faire, c'est grâce à la générosité des personnes et des institutions qui nous en ont donné les moyens. Mais n'oublions pas que cet effort s'inscrit aussi dans la durée: les projets en place étaient assez solides et résilients pour faire face aux répercussions de cette pandémie, ce qui souligne l'importance d'une société civile forte et préparée, pouvant compter sur la confiance de ses partenaires.

C'est dans cet esprit, conscients de notre rôle et des conditions nécessaires pour pouvoir l'assurer, que nous continuons à avancer. Comme avant la crise, les besoins demeurent et évoluent constamment, et avec eux le travail de nos équipes. Merci à elles et merci à vous!

## DOSSIER SPÉCIAL

### Aide d'urgence Corona

- 6 *Etranger:*  
«L'EPER a réagi rapidement»
- 8 *Projets liés au COVID-19 à l'étranger*
- 10 *Suisse: après la crise sanitaire, l'EPER retrouve ses manches*
- 12 *Dans les coulisses d'un projet d'urgence*
- 13 *Genève: la communauté mongole appelle à l'aide*

## DANS CE NUMÉRO

- 3 **Aide humanitaire**  
*L'inflation fait des ravages au Venezuela*
- 4 **Philanthropie**  
*Philanthropes de père en fille*
- 16 **Développement des communautés rurales**  
*Le ver de terre, un allié précieux*
- 18 **Transparence**  
*Le poivre n'en fait qu'à sa tête*
- 19 **Clic**  
*Essaim de criquets pèlerins en Somalie*
- 20 **Brèves et agenda**

AGIR N° 39  
AOÛT 2020

ISSN 2235-0772  
Paraît 4 fois par an

### COUVERTURE PHOTO

EPER/Faysal Ahmad:  
Bangladesh au temps du COVID-19

### ÉDITEUR

Entraide Protestante  
Suisse (EPER)

### RESPONSABLE

Joëlle Herren Laufer

### RÉDACTION

Joëlle Herren Laufer

### RÉDACTION PHOTOS

Julie Lovens

### GRAPHISME ET ILLUSTRATIONS

Fanny Tinner

### IMPRESSION

PCL Presses Centrales SA

### TRADUCTION

Anne-Cécile Biron

### TIRAGE

13 000 exemplaires

### ABONNEMENT

CHF 10 déduits une fois par an de vos dons

### ADRESSE

Chemin de Bérée 4A  
Case postale 536  
1001 Lausanne  
Téléphone 021 613 40 70  
Fax 021 617 26 26  
www.eper.ch  
info@eper.ch

### CP POUR LES DONNS

10-1390-5



# L'INFLATION FAIT DES RAVAGES AU VENEZUELA

**Crise politique, hyperinflation – de plus de 10 000 000 % – et embargos sont le lot quotidien des Vénézuéliens. Plus de dix millions d'entre eux souffrent du manque d'approvisionnement de base et sept millions ont besoin d'une aide humanitaire. L'EPER fournit une aide d'urgence à plus de 18 000 personnes.**

Texte : Bettina Filacanavo  
Photo : EPER

Face à la crise terrible que subit le Venezuela, l'EPER a lancé une aide d'urgence. Elle distribue des repas chauds et des articles d'hygiène aux femmes et enfants démunis ainsi qu'aux personnes âgées. Et pour endiguer la pandémie de coronavirus, l'EPER soutient activement des projets de désinfection d'hôpitaux et fournit des articles d'hygiène et des colis de denrées alimentaires aux personnes touchées par la crise. Avec le soutien financier de la Chaîne du Bonheur, l'organisation vient également en aide aux personnes déplacées qui vivent à la frontière colombienne. En effet, ces dernières souffrent d'une précarité extrême et ne bénéficient pas du soutien de l'Etat.

## Repas nourrissants et mesures d'hygiène

Chaque jour, des femmes enceintes et des mères accompagnées de leurs enfants se rendent à la soupe populaire de l'Eglise « Bautista », située à El Nula (dans l'Etat d'Apure), à deux pas de la frontière colombienne. Sans ces repas, ces personnes n'auraient tout simplement pas assez à manger.

## Aide aux personnes âgées isolées

Au début de l'année, l'EPER a constaté que les personnes âgées résidant à El Nula vivaient aussi des situations extrêmement difficiles. Comme leur famille fuit vers la Colombie, elles se retrouvent souvent livrées à elles-mêmes. En outre, les seniors font partie des groupes à risque face à la pandémie qui perdure. Aussi, l'Eglise baptiste d'El Nula soutient les personnes âgées au quotidien via des mesures d'hygiène et des repas nourrissants.

## Endiguer la pandémie de coronavirus

A Caracas, capitale du pays, l'EPER soutient une campagne de désinfection. Son organisation partenaire Ojo ciudadano mène des interventions d'hygiène dans trois centres médicaux publics. Ceux-ci



sont régulièrement nettoyés et désinfectés de fond en comble – une mesure de prévention essentielle pour limiter la propagation du virus dans ces infrastructures. L'EPER organise ces activités en collaboration étroite avec le ministère de la santé publique.

Avec son aide d'urgence, l'EPER soutient 18 700 personnes particulièrement vulnérables.

## Eau potable, hygiène et logements pour les personnes déplacées

Avec le soutien de la Chaîne du Bonheur, l'EPER fournit une aide d'urgence aux personnes déplacées vénézuéliennes qui se retrouvent dans un camp informel autorisé par le gouvernement à El Amparo (Etat d'Amparo), à la frontière colombienne. Il abrite quelque 19 000 personnes déplacées, qui vivent dans des conditions de dénuement extrême, dans des huttes qu'elles ont fabriquées elles-mêmes à l'aide de feuilles de bananes, de bouts de

bois et de déchets en plastique, au cœur d'une zone à risque d'inondation.

Avec son projet dans la région du camp, l'EPER soutient plus de 500 personnes avec des logements neufs et stables et des mesures de protection contre les inondations. Les ménages sont directement impliqués : en aidant à construire des murs de protection contre les inondations, ils touchent un salaire qui leur permet de s'acheter des biens de première nécessité.

Dans ce contexte de pandémie, le manque d'accès à l'eau potable au sein de ce camp informel est encore plus dramatique que d'habitude. Les habitants prennent de gros risques en buvant directement l'eau du fleuve ou des puits de surface et à ciel ouvert. En outre, ils ne peuvent même pas respecter les mesures de prévention de base telles que le lavage des mains. Afin de garantir l'accès à l'eau potable de la population du camp, l'EPER soutiendra donc également la mise en place de points d'eau.

# PHILANTHROPES DE PÈRE EN FILLE

Chaque génération exprime sa volonté d'aider à sa manière. Rencontre avec Paul-Henry Binz et sa fille Sylviane dans les bureaux de l'entreprise familiale. Chez eux, la générosité, c'est dans les gènes.

**Texte :** Joëlle Herren Laufer  
**Photo :** Anne-Marie Fuchsluger

La philanthropie possède plusieurs facettes : les raisons pour lesquelles on soutient telle ou telle organisation peuvent être très variées d'une personne à l'autre. S'il fallait définir un axe pour Paul-Henry Binz, ce serait son ancrage protestant : « cela compte vraiment, surtout quand on est une minorité dans un canton catholique ». D'origine suisse alémanique, ses parents étaient très engagés dans la paroisse et l'école protestantes de Bulle. Pas étonnant que cet homme de presque 80 ans ait pris le relais en soutenant, année après année, un pasteur camerounais connu en terres fribourgeoises et retourné dans son pays. Il est aussi l'un des plus fidèles et généreux donateurs de l'EPER : « J'en ai toujours entendu parler, enfant déjà, à travers le pasteur Charles Freundler, premier secrétaire romand de l'EPER qui était parti reconstruire des églises en ruines en Pologne et en Roumanie, en 1946. »

## « Le travail, c'est sacré »

Après des études à la HEC, Paul-Henry Binz a travaillé cinq ans chez Nestlé avant de s'engager dans l'entreprise familiale de son épouse, Grisoni-Zaugg, où il a fait sa carrière durant cinquante ans. Ce réseau d'entreprises qui couvre un large éventail de métiers de la construction a été fondé par son beau-père en 1946. « Le travail, c'est sacré », aime-t-il dire. Et de citer les exemples à succès de Cailler, Villars ou

Cardinal, toutes des entreprises familiales protestantes basées à Fribourg : « Si on réussit dans les affaires, c'est un peu grâce à Dieu ! »

## Expériences humanitaires de terrain

Il est plutôt fier de pouvoir dire que son fils, qui gère aujourd'hui l'entreprise, était parti travailler plusieurs mois avec les enfants des rues au Guatemala, pour Casa Alianza, ou que sa fille ainée, qui partage son temps entre son cabinet de psychologue et la gestion de Grisoni-Zaugg, a effectué un stage d'un an dans une prison pour femmes.

Quant à son autre fille, Sylviane Binz, elle n'a pas failli à la tradition familiale : elle a travaillé deux ans dans les Brigades de paix internationales après des études en science des religions. Tout en siégeant au Conseil d'administration de Grisobi Holding SA, cette femme dynamique est bénévole, notamment pour l'association Lisanga – qui signifie « Tous ensemble » en lingala –, active pour l'intégration des réfugiés à Bulle. « Avant même d'avoir connaissance des donations de mon père, j'étais déjà engagée. Depuis mon plus jeune âge, je suis touchée par les difficultés des autres. La famine en Afrique dans les années 80 m'a beaucoup remise en question. Cela aurait pu être moi. Pourquoi ai-je tant et plus que nécessaire ? Alors quand je vois des personnes réfugiées qui ne comprennent ni notre langue, ni le système, je pense qu'elles doivent apprécier de recevoir un peu d'aide et de se sentir accueil-

lies. Il y a trois ans, j'ai organisé un cours de théorie pour le permis de conduire et nous créons aussi des tandems pour permettre aux migrants de rencontrer des Suisses. J'ai beaucoup voyagé. Lisanga me permet de rencontrer des gens d'ailleurs ici. »

## Valeurs familiales incarnées

La philanthropie, une affaire de famille ? Indéniablement. « Dans une entreprise typiquement familiale, ce qui prime, c'est la continuité. Nous sommes attachés à nos employés. Pour certains, c'est la troisième génération qui travaille chez nous. Nous avons certaines valeurs et soutenons beaucoup de causes. » Le fait d'aider des organisations qu'il considère comme sérieuses suffit à Paul-Henry Binz.

Sa fille Sylviane, elle, va plus loin dans son engagement : « Dans cette société interdépendante, on ne peut pas avancer chacun dans notre petit système sans tenir compte des autres. Je suis persuadée qu'une personne qui reçoit une forme d'aide quelle qu'elle soit sera plus encline à faire du bien autour d'elle. Cela améliore la société dans son ensemble. Il y a encore plein de choses que je voudrais faire, j'y réfléchis. Le monde ne va pas bien et j'aimerais pouvoir agir pour la cause des femmes car elles allient sagesse, compassion et force. Si on leur donnait les moyens de faire plus, beaucoup de choses pourraient bouger. »





## « L'EPER A RÉAGI RAPIDEMENT »

A l'étranger, la pandémie du COVID-19 pèse sur les groupes cibles des pays où l'EPER est active. Bernhard Kerschbaum, responsable division Internationale, explique comment l'EPER est intervenue de manière simple et rapide en prenant des mesures essentielles.

**Texte :** Bettina Filacanavo  
**Photos :** Sabine Buri

### **Bernhard, où étais-tu le 16 mars, lorsque le Conseil fédéral a annoncé le confinement en Suisse ?**

J'étais déjà en télétravail à la maison. Six jours avant le confinement officiel, nous avons pris la décision au sein de l'équipe Internationale de ne plus aller au bureau et de nous installer chez nous.

### **Et comment avez-vous vécu le télétravail, toi et ton équipe ? La transition s'est-elle bien déroulée ?**

Oui, comme sur des roulettes. Nous étions en tout cas bien préparés sur le plan tech-

nique, vu que nous avons l'habitude de communiquer avec nos collaborateurs à l'étranger et de faire des vidéoconférences. J'ai veillé par ailleurs à ne pas perdre le contact social en organisant des échanges réguliers en ligne entre nous, même à titre informel. En ma qualité de responsable, il était très important à mes yeux de garder un contact étroit et une bonne communication avec toute l'équipe. Bien sûr, ces réunions virtuelles ne remplaçaient pas les vraies rencontres sur le lieu de travail, qui nous ont beaucoup manqué.

### **Après le confinement, qu'a-t-il fallu gérer en premier lieu ?**

La première chose à faire, c'était de protéger les collaboratrices et les collaborateurs. Il fallait instaurer des mesures de protection pour le personnel ici, en Suisse, et pour celui des bureaux de coordination. Evaluer la situation n'a pas été une mince affaire ! Nous avons dû discuter avec nos 16 collaboratrices et collaborateurs de la division internationale et décider qui restait sur place et qui quittait le pays d'intervention. La majorité a choisi de rester sur place avec le personnel local et les

partenaires de projet. Ensuite, il a fallu faire en sorte que nos bureaux restent opérationnels pour communiquer avec le personnel sur place. Nous avons par ailleurs coordonné les remplacements au cas où quelqu'un tomberait malade. Il était très important d'adresser un message clair à notre personnel à l'étranger : nous ne vous laissons pas tomber, nous allons affronter cette situation ensemble.

### **Les projets de l'EPER ont-ils pu se poursuivre ?**

Pas toujours. La situation changeait tellement vite qu'il était difficile de garder une vue d'ensemble des plus de 30 pays et 16 bureaux de coordination. Dans certains pays, les projets ont continué, alors que dans d'autres, cela était tout bonnement impossible parce que, tout comme en Suisse, la population restait à la maison et que tout était fermé.

### **Quel type d'interventions avez-vous effectuées ?**

Je pense que nous avons réagi très vite, aussi bien pour la mise à disposition d'informations sur le coronavirus que pour l'application des mesures de protection. Nous avons travaillé avec des concepts de sécurité et des plans de contingents pour que le travail se poursuive au mieux. Tout le monde a été appelé à communiquer davantage et régulièrement avec le siège afin de l'informer de la situation sur place. Enfin, il a fallu reprendre en main le travail proprement dit en intégrant rapidement et simplement les mesures du COVID-19 aux projets existants et en initiant de nouveaux projets.

### **En quoi consistaient ces mesures ?**

Très vite, nous avons constaté un manque d'informations sur le COVID-19 dans les pays bénéficiaires de nos projets. Ici, en Suisse, le Conseil fédéral a bien communiqué sans trop tarder. Ce n'était pas forcément le cas dans tous les autres pays, où la désinformation battait son plein. Il était donc important à nos yeux de transmettre des informations aux bureaux de coordination pour garantir le respect des mesures d'hygiène et de protection. Il a fallu veiller à ce qu'il y ait suffisamment de gants de protection, de masques et de désinfectant. Nous avons également réalisé un travail d'information avec plus de 100 organisations partenaires pour les aider à maîtriser les concepts de protection et les mesures d'hygiène, et à transmettre ces informations aux bénéficiaires des projets.

« Plus que la contamination du virus, je crains que les gens meurent de faim parce qu'ils n'ont plus de revenus ni réserves. »

### **Est-ce que cela a été possible partout ?**

Non. Dans certaines régions, le contact avec les bénéficiaires a été interrompu du jour au lendemain parce que nous n'étions plus en mesure d'envoyer nos collaborateurs dans la zone en question et que la technologie nécessaire manquait. Tant bien que mal, nous avons malgré tout réussi à diffuser les informations. Cela montre aussi combien il est essentiel, dans une telle situation d'urgence, de pouvoir atteindre les communautés avec lesquelles nous travaillons – un point que nous pouvons encore améliorer dans des régions particulièrement reculées grâce à la communication.

### **Pourrais-tu nous donner des exemples de mesures mises en place contre le coronavirus ?**

Nous avons établi une procédure relativement simple et rapide pour intégrer les mesures liées au COVID-19 à chacun de nos projets. Nous avons par exemple amélioré les équipements de protection et les mesures d'hygiène dans les camps de réfugiés au Bangladesh, mais aussi au sein de notre projet de soins à domicile en faveur des personnes âgées en Europe de l'Est, en fournissant du matériel de protection adéquat au personnel qui se rend chez elles. Dans la mesure du possible, nous avons également intensifié notre engagement pour l'accès à l'eau potable et à de meilleures installations sanitaires. Il y a eu par ailleurs des initiatives locales, comme au Brésil, où on a remplacé la production d'alcool de canne à sucre par la fabrication de désinfectant, ou encore en Haïti, où les femmes se sont mises à confectionner des masques. Dans plusieurs pays, nous soutenons ce genre d'initiatives locales qui émanent souvent de la population.

### **L'EPER a donc réagi rapidement pour protéger les populations, mais tout cela est encore loin d'être derrière nous. Qu'est-ce qui te cause le plus de soucis ?**

Les conséquences en matière de santé m'inquiètent moins que les répercussions économiques. Ici, en Suisse, nous

pouvons nous permettre d'injecter des milliards pour remettre l'économie en branle, mais ce n'est pas toujours aussi simple. Je crains surtout que les gens meurent de faim parce qu'ils n'ont plus de revenus ni de réserves. La contamination par le virus me fait moins peur. Cela dit, nous ne sommes pas tous égaux face au COVID-19. Certains individus ont davantage de possibilités de se protéger, avec un meilleur accès aux soins et des réserves financières. D'autres, avec qui nous travaillons, n'ont pas ce privilège et c'est pour eux que je m'inquiète. Cette crise souligne ainsi l'importance du travail de l'EPER et de ses homologues, car la pandémie tend à renforcer les inégalités dans le monde. En effet, les pays ne disposent pas tous d'un gouvernement capable de faire face à la crise, soit parce qu'il n'a pas les moyens financiers pour soutenir l'économie, soit parce qu'il n'a pas la volonté de protéger la population. Et n'oublions pas que les défis présents avant le COVID-19 sont toujours là, qu'il s'agisse du réchauffement climatique, de la lutte contre la pauvreté, de la sécurité alimentaire, des conflits ou de la précarité.

### **Quel impact la crise sanitaire aura-t-elle sur les projets de l'EPER à moyen terme ?**

Nous sommes en train de remettre les projets sur les rails, là où c'est possible. Nous devons à présent analyser ce que cela signifie à moyen et à long terme. Y aura-t-il une reprise des marchés ? De quelle manière ? Ces questions sont importantes car nos bénéficiaires dépendent de ces marchés. Nous sommes encore en train de chercher nos repères. Une chose est sûre, l'aide d'urgence a fortement augmenté. Bien entendu, il s'agit ici de rétablir la coopération au développement à long terme et de trouver des solutions pour que les gens puissent se nourrir et prendre soin d'eux-mêmes. Avec la collaboration de nos partenaires, nous souhaitons par ailleurs renforcer notre engagement sur le plan politique dans ces pays. Les conséquences sociales et économiques de cette crise n'ont pas fini de mobiliser notre organisation, loin de là.

# PROJETS LIÉS AU COVID-19 À L'ÉTRANGER

Afin de lutter contre la propagation du coronavirus et ses répercussions, l'EPER a mis en place ou adapté plus de 30 projets dans environ 25 pays (en rouge sur la carte). Ils tournaient autour des trois axes suivants, qui se recoupent partiellement :

► **PROTÉGER LES PERSONNES DU VIRUS ET LIMITER SA PROPAGATION**

L'organisation a notamment dispensé des formations à l'hygiène, distribué des kits d'hygiène, mis en place des dispositifs pour se laver les mains ou lancé la production de masques au niveau local.

► **AIDE D'URGENCE POUR LES PERSONNES DÉMUNIES EN RAISON DE LA CRISE**

L'EPER a entre autres distribué des colis de denrées alimentaires ou offert un soutien financier direct.

► **MESURES CONTRE LES RÉPERCUSSIONS DE LA CRISE À MOYEN ET LONG TERMES**

L'organisation a par exemple aidé les personnes à retrouver des sources de revenus et mené des activités pour protéger les droits humains et la société civile, qui s'est retrouvée fortement limitée dans de nombreux pays.



## HAÏTI

Environ 50 000 masques ont été fabriqués par des ateliers de couture locaux. Dans la Grand'Anse, des affiches et des émissions de radio informaient la population haïtienne sur le coronavirus et les mesures de prévention nécessaires. L'EPER a amélioré les infrastructures destinées au lavage de mains qu'elle avait construites et a installé de nouveaux dispositifs, notamment sur les marchés. Les hôpitaux et les établissements pénitentiaires de la région ont été fournis en savon, chlore et équipements de protection.



## HONDURAS

Outre la menace du virus au Honduras, la population a des difficultés à s'approvisionner en raison de la crise sanitaire. L'EPER distribue des semences supplémentaires de maïs et de haricot aux petites familles de paysans afin de relancer la production et d'améliorer la situation alimentaire du pays.



## SÉNÉGAL

Au Sénégal, un couvre-feu a été instauré la nuit et les voyages d'une région à l'autre étaient réservés aux personnes détentrices d'un laissez-passer. Le commerce de détail était pratiquement paralysé. Ces restrictions ont notamment posé problème aux personnes précarisées, qui ne pouvaient plus vendre leurs marchandises sur les marchés. L'EPER a fourni une aide alimentaire aux familles d'éleveurs dans la région de Ferlo, à l'est du Sénégal.



### SERBIE

L'EPER a distribué environ 6000 colis de denrées alimentaires et d'articles d'hygiène à des personnes âgées et des familles en situation de détresse – dont de nombreuses sont roms – dans sept communes de Voïvodine. A cause de la pandémie, les élèves ont manqué une bonne partie de leur année scolaire. Cet été, des «summer schools» sont donc organisées pour les enfants roms qui n'ont pas bénéficié du soutien nécessaire de la part de leurs parents pendant «l'école à la maison». Ils ont ainsi l'occasion de rattraper leur retard.



### MOLDAVIE / SERBIE / UKRAINE / ROUMANIE

Pendant la pandémie, les services de soins à domicile pour les personnes âgées et malades ont joué un rôle essentiel: ils ont permis de décharger les hôpitaux publics qui étaient particulièrement sollicités. Les fonds du projet ont notamment été réaffectés à la fourniture d'équipements de protection nécessaires au personnel soignant, tels que des masques, des gants et des désinfectants, dans la mesure du possible. Ainsi, les personnes qui avaient besoin d'aide ont pu continuer à recevoir des soins à domicile malgré la crise sanitaire.



### BANGLADESH

Le projet d'aide d'urgence dans les camps de personnes réfugiées rohingya a permis de mieux préparer les centres médicaux à la pandémie. Au nord du Bangladesh, l'EPER soutient également plusieurs milliers de familles adivasi et dalit qui se retrouvent dans des situations critiques.



### ÉTHIOPIE

Dans les régions où l'EPER était active, la population a été informée et sensibilisée aux risques du coronavirus par le biais d'annonces par haut-parleurs et d'émissions de radio. L'organisation a également dispensé des formations au personnel soignant, distribué des kits d'hygiène et installé ou amélioré des installations pour le lavage de mains.



### SYRIE

Grâce au programme de bourses de l'EPER, environ 2000 enfants issus de familles musulmanes et chrétiennes défavorisées ont pu être scolarisés dans les écoles protestantes des Eglises partenaires de l'EPER en Syrie. Bonne surprise: les écoles ont vite réagi à la crise sanitaire qui s'annonçait. Elles ont rapidement mis en place des cours en ligne afin que les élèves puissent continuer à suivre leurs cours depuis leur téléphone mobile.

# APRÈS LA CRISE SANITAIRE, L'EPER RETROUSSE SES MANCHES

Ayant démarré son activité sur les chapeaux de roues, Carmen Meyer, nouvelle responsable de la division Suisse de l'EPER, a été obligée « d'aller à l'essentiel et d'accepter que tout ne soit pas parfait ». Elle rappelle que la solidarité de la population suisse reste essentielle.

**Texte :** Andrea Oertli  
**Photo :** EPER

### **Tu as débuté tes fonctions de responsable de la division Suisse de l'EPER le 1<sup>er</sup> avril 2020, en plein confinement. Comment as-tu vécu ton premier jour à l'EPER ?**

C'était une entrée en fonction surréaliste : j'étais extrêmement motivée et me réjouissais de commencer... Mais les bureaux de Zurich étaient pratiquement vides. Seul Peter Merz, le directeur, était là pour m'accueillir. Mon introduction aussi était inhabituelle. Plutôt que de parler contenu, ils m'ont d'abord donné une brève formation sur les plateformes de communication numériques de l'EPER. Ce qui s'est avéré judicieux, car j'ai ainsi pu entrer en contact avec d'autres collègues et faire connaissance avec mon équipe : les bureaux étaient déserts, mais le télétravail battait son plein. J'ai perçu un fort sentiment d'urgence. Nos équipes étaient tout à fait conscientes que les bénéficiaires des projets de l'organisation, qui font partie des groupes les plus vulnérables de la société, allaient subir la crise sanitaire de plein fouet.

### **Quelle résolution t'es-tu donnée quand tu as commencé tes nouvelles fonctions ?**

Je suis arrivée avec une grande ouverture et une grande curiosité, mais j'ai vite constaté qu'avec la pandémie, je devais me concentrer sur l'essentiel. Mes collègues et moi-même avons donc adopté la devise suivante : « aller à l'essentiel et accepter que tout ne soit pas parfait ». C'est seulement ainsi que nous avons pu

relever les défis de la crise sanitaire de manière ciblée et efficiente.

### **Tu compares ton entrée en fonction au fait de sauter dans un TGV en marche. Quelle est la première décision importante que tu as dû prendre ?**

Ce n'était clairement pas une entrée en fonction habituelle... (rires). Pendant le confinement, j'ai dû monter dans le train en marche et prendre des décisions opérationnelles alors que je ne connaissais ni les processus de travail, ni les collaborateurs de l'EPER. Ma décision la plus importante a été de faire confiance à mes collègues. A la division Suisse de l'EPER, je suis heureusement tombée sur une équipe professionnelle, compétente et engagée, qui n'était pas restée les bras croisés en attendant mon arrivée. J'ai été accueillie chaleureusement et introduite à mon cahier des charges de manière pragmatique. On m'a d'emblée accordé une grande confiance. Cela nous a permis de nous concentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire sur la manière dont nous pouvions soutenir au mieux nos bénéficiaires.

### **Quelle image t'ont donné les projets de l'EPER ?**

J'ai été impressionnée. Les collaboratrices et les collaborateurs ne se sont pas laissés démonter ou paralyser par la pandémie. Ils ont mis le pied à l'étrier pour tous les projets en les adaptant rapidement et de manière pragmatique à la situation,

avec toujours pour objectif de maintenir les contacts avec les bénéficiaires des projets et de les soutenir efficacement dans cette période difficile. Les cours d'allemand sont par exemple passés au format numérique (WhatsApp ou Skype) pratiquement du jour au lendemain – et ça a marché !

### **L'EPER a fourni une aide d'urgence en Suisse. Quelles étaient les réflexions derrière cela ?**

En tant qu'œuvre d'entraide, notre mission est d'être là pour les personnes les plus vulnérables. Dans une crise comme la pandémie actuelle, nous savons qu'en Suisse, notre objectif est d'atténuer le plus possible les répercussions négatives pour les personnes particulièrement défavorisées. Pendant le confinement, cela revenait à fournir une aide d'urgence à court et à moyen termes. Dès le début, nous étions conscients que la crise allait durer et qu'à un moment, nous allions devoir adapter notre stratégie et nos ressources aux répercussions de la pandémie à long terme.

### **Concrètement, en quoi a consisté l'aide d'urgence en Suisse ?**

Pendant le confinement, nous voulions être là pour les personnes qui étaient déjà exclues avant la crise et qui étaient donc particulièrement vulnérables. Il s'agissait des personnes migrantes et réfugiées de langue étrangère et des sans-papiers qui arrivaient tout juste à joindre les deux bouts avec leurs revenus minimum, mais



aussi des Suisses qui s'étaient retrouvés dans des situations critiques. Nous avons identifié chez ces personnes un grand besoin d'informations, en plus de leurs graves problèmes financiers. Santé, école, travail... Où puis-je demander de l'aide? De nouvelles mesures et directives étaient constamment publiées. Souvent, elles n'étaient pas compréhensibles pour les personnes qui ne maîtrisaient pas l'une des langues nationales, alors mêmes qu'elles étaient essentielles à leur protection et à leur santé. En collaboration avec nos interprètes communautaires, nous avons donc mis au point des offres d'information par téléphone dans différentes langues. Parallèlement, nous avons fourni une aide directe à la survie à Genève en coordonnant la distribution de bons d'achat alimentaires. Nous avons également développé une offre de soutien pour les enfants issus de familles défavorisées ayant un faible niveau d'instruction, dans les régions de Berne et de Suisse orientale. Pour qu'eux aussi bénéficient d'un accompagnement dans le cadre de « l'école à la maison », l'EPER a mis des

bénévoles à disposition pour les aider dans leurs devoirs, via chat vidéo. Les familles pour qui la cohabitation était particulièrement difficile se sont vraiment senties déchargées.

#### **Les projets d'aide d'urgence vont-ils être poursuivis ?**

Suite à l'assouplissement des mesures de restrictions liées au corona, nous avons mené à terme les projets d'aide d'urgence qui tournaient principalement autour de l'isolement social lié au confinement. Mais notre travail reste très intensif. Bon nombre des répercussions sociales et économiques de la pandémie ne se font sentir que maintenant, et ce progressivement. Ces prochaines années, elles mettront rudement à l'épreuve l'œuvre d'entraide que nous sommes.

#### **Quelles sont les répercussions de la pandémie de coronavirus pour les personnes socialement défavorisées en Suisse ?**

La crise sanitaire a éveillé les consciences de chacune et de chacun d'entre nous :

nous avons réalisé que malgré la richesse de la Suisse, de nombreuses personnes vivaient dans la précarité et en marge de la société. Le confinement a soudain rendu visible la détresse de ces personnes, parce que ce sont elles qui ont été touchées le plus vite et le plus durement. Pour certains, il était tout simplement question de survie, car ils n'avaient pas assez d'argent pour acheter à manger à leur famille. J'ai trouvé que la réaction du peuple suisse était remarquable : nous avons assisté à un incroyable mouvement de solidarité. Je lui en suis extrêmement reconnaissante. Cette solidarité nous a permis de soutenir notre travail, et pas que financièrement. Elle nous a aussi motivés et nous a donné l'énergie nécessaire – en cette période difficile pour chacune et chacun d'entre nous – pour assumer notre mission d'aide. Mais comme je l'ai dit, pour beaucoup de gens, la crise est loin d'être finie. Bien au contraire. Même si la Suisse se sent moins dans un état d'urgence, la situation financière de nombreuses personnes, déjà extrêmement critique, s'est aggravée. Si nous aspirons à une société plus juste et plus pacifique en Suisse, nous devons impérativement préserver la solidarité que nous avons vu naître pendant le confinement. On passerait alors d'un sprint à un marathon, pour utiliser une comparaison adaptée.

#### **Et à long terme, quelles sont les répercussions du corona sur le travail de l'EPER en Suisse ?**

Pour le moment, il est encore trop tôt pour répondre à cette question de manière précise. La situation exceptionnelle que nous avons vécue pendant le confinement était en tout cas une sorte de test de résistance pour l'EPER. Elle nous a montré quels projets et processus de travail fonctionnaient et lesquels devaient être améliorés. Nous évaluerons ces expériences et en tirerons profit pour la suite de nos projets. Face aux changements actuels, nous devons également réévaluer les besoins de nos bénéficiaires et adapter nos projets en conséquence. Il est encore difficile d'évaluer l'ampleur des répercussions à long terme de la pandémie de coronavirus. Mais nous nous préparons dans tous les cas à un marathon, pour reprendre l'image de tout à l'heure. Toutefois, nous ne pourrions relever ce défi que si la solidarité que notre société a témoignée est entretenue et continue d'être vécue.

# DANS LES COULISSES D'UN PROJET D'URGENCE

Comment l'EPER met en place un projet d'urgence, comment identifier les besoins des personnes allophones, comment les atteindre? Découvrez les coulisses du projet CoronaNEWS « Parce que tout le monde compte! » qui a contribué à informer et inclure celles et ceux qui n'avaient pas accès aux informations officielles.

Texte : Elise Shubs

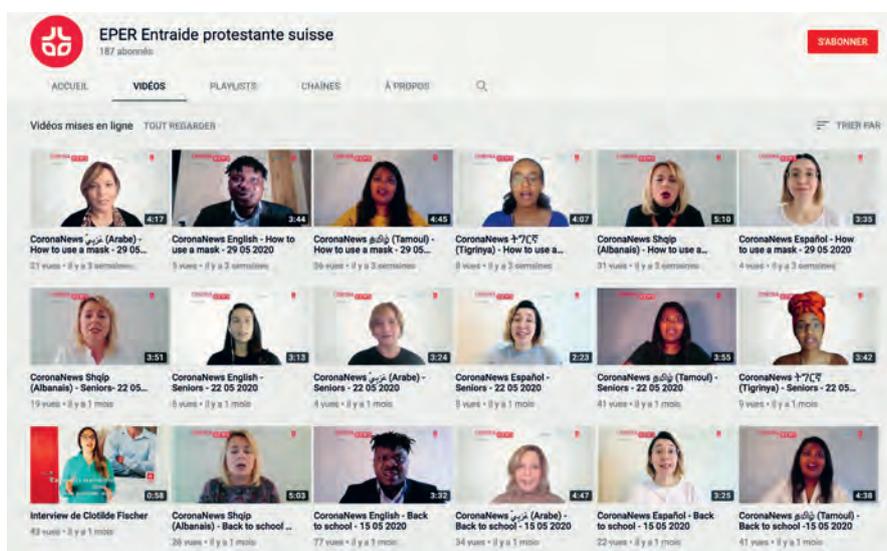
Lundi 16 mars 2020, la Suisse se réveille en semi-confinement. Lors de la dernière séance en présentiel des collaboratrices et des collaborateurs des projets suisses de l'EPER, destinée à fermer les bureaux, à suspendre les permanences physiques pour nos bénéficiaires, ainsi qu'à organiser le télétravail, un constat nous préoccupe. Depuis ce fameux vendredi 13, nous sommes prostrés devant notre petit écran à guetter les conférences de presse cantonales ou fédérales afin de comprendre ce qu'il se passe, ce qu'il faut faire, ce qu'il va se passer. Les affiches de recommandations d'hygiène (comment éternuer, se laver les mains, etc.) sont rapidement traduites en plusieurs langues. Mais le reste des informations quotidiennes, nombreuses, mouvantes et essentielles transmises à la T.V., la radio ou sur les sites officiels ne sont disponibles qu'en français.

Après quelques contacts avec certains de nos bénéficiaires, le constat est sans appel: il faut soutenir et protéger au mieux les populations allophones du canton de Vaud confinées chez elles, qui n'ont pas accès aux informations.

## Adaptabilité de la réponse

L'idée se met rapidement en place. Il faut créer des vidéos d'information en plusieurs langues pour relayer les informations officielles cantonales et fédérales. Le tout réalisable en télétravail, avec des outils simples et non dans un studio de production.

C'est ainsi qu'en deux jours, l'équipe CoronaNEWS composée de 29 personnes se met en place. Un partenariat est créé avec le Département de la santé et de l'action sociale (DSAS) du canton de Vaud, plus précisément avec la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS)



qui, en tant qu'organe officiel, sélectionne chaque semaine les informations pertinentes. Une autre collaboration est instaurée avec l'Université de Lausanne (UNIL) pour les traductions. Les étudiants en langues étrangères de la Faculté des lettres se relaient pour traduire et lire les textes devant la caméra. L'EPER constitue l'équipe, la coordonne et gère les aspects techniques de la réalisation des vidéos. Pour couvrir la majorité des populations migrantes du canton, il aurait fallu créer des vidéos en 20 langues, mais vu le peu de temps disponible, nous définissons six langues prioritaires: l'anglais, l'espagnol, l'albanais, le tigrinya, le tamoul et l'arabe.

Sélectionner et prioriser les dernières informations, rédiger, synthétiser et valider le texte final qui est ensuite traduit dans chacune des six langues par des traductrices et des traducteurs engagés ou bénévoles... Puis, selon un processus bien rodé, le message est lu et enregistré dans chaque langue par les présentatrices et présentateurs CoronaNEWS, depuis leur domicile. Il faut encore créer les encarts en

six langues, les incruster dans les vidéos, monter les vidéos, les télécharger sur les sites et chaînes YouTube de l'EPER et du canton de Vaud et les diffuser via Facebook et Instagram. Et à chaque fois, un « ouf » de soulagement lorsque la mission est accomplie.

Douze semaines plus tard, alors que ce projet est suspendu en raison du déconfinement, nous dénombrons neuf épisodes en six langues, avec déjà plus de 8000 vues!

- Episode 1** Comment protéger les autres et soi-même
- Episode 2** Conseils pour la vie quotidienne des personnes à risque
- Episode 3** Assouplissement des mesures de restriction en trois étapes
- Episode 4** Aide financière
- Episode 5** Retour au travail
- Episode 6** Employé·e·s de l'économie domestique
- Episode 7** Retour à l'école
- Episode 8** Seniors
- Episode 9** Comment utiliser un masque



A Genève, les queues interminables pour la distribution alimentaire étaient surtout composées de personnes migrantes ou sans papiers.

© Pierre Albouy/Tribune de Genève

## GENÈVE: LA COMMUNAUTÉ MONGOLE APPELLE À L'AIDE

Avec le coronavirus, les Permanences volantes ont redoublé d'efforts pour faire face à l'afflux d'appels à l'aide de personnes qui ont perdu leur emploi du jour au lendemain. Zoom sur la communauté mongole auprès de qui l'EPER a été très active.

**Texte :** Joëlle Herren Laufer  
**Photos :** Julien Laufer

Plus de 2500 personnes qui font la queue pendant des heures pour recevoir un sac de nourriture d'une valeur de CHF 20, c'est la photo choc qui a fait la une en période de confinement à Genève ce printemps. Cet instantané a permis de révéler un angle mort de la Genève internationale, siège de l'ONU et des droits humains: des milliers de personnes, souvent sans papiers, y vivent dans la précarité, joignant tant bien

que mal les deux bouts avec des petits boulots pour les hommes et des travaux domestiques pénibles payés chichement à l'heure pour les femmes. Il a fallu que le pays se mette à l'arrêt pour que le grand public prenne conscience de cette réalité.

« Même moi j'ai été choquée. Je croyais bien connaître la précarité des Mongols à Genève, mais je n'avais pas idée que

c'était à ce point », témoigne Otgonchi-meg Demchigsuren, elle-même originaire de ce pays, qui travaille auprès de cette communauté pour les Permanences volantes de l'EPER à Genève. Et pourtant, celle que l'on surnomme Ogi côtoie régulièrement des personnes mongoles. Son travail consiste à orienter les personnes souvent sans papiers vers les bons services socio-sanitaires et à leur expliquer le fonc-

tionnement de l'assurance-maladie, de l'école ou des allocations familiales. Dans une journée, elle peut traiter une dizaine de situations complètement différentes. Et cette femme qui est aussi traductrice pour la Croix-Rouge n'hésite pas à les accompagner dans leurs démarches si nécessaire.

### **Appels désespérés avec les pertes d'emploi**

Mais avec le confinement, la situation s'est aggravée. Ogi a reçu des appels en continu de personnes désespérées qui ont perdu leur travail du jour au lendemain : « Des gens pleuraient, d'autres laissaient libre cours à leur colère, c'était très dur pour eux. Ils ne savaient pas comment payer leur loyer, ni comment acheter à manger. » De mars à juillet, les Permanences volantes ont orienté les personnes dans le besoin vers les institutions appropriées du canton et enregistré les demandes de 30 à 40 « colis du cœur » par jour, contre 8 à 10 par semaine en temps normal. Ces colis hebdomadaires sont en réalité des bons d'achat pour les supermarchés d'une valeur de CHF 50 à 150, selon le nombre de personnes dans le foyer. Normalement envoyés à domicile, ils sont réceptionnés dans les bureaux de l'EPER par les personnes qui ne disposent pas d'une boîte aux lettres.

Ulzii Jargal, une femme mongole de 54 ans, vit seule à Genève avec son fils de 17 ans. Elle qui peine déjà à boucler les fins de mois avec ses tâches ménagères dans trois familles différentes, ses babysittings occasionnels et l'accompagnement d'une personne âgée en EMS s'est retrouvée sans emploi du jour au lendemain. L'EMS était inaccessible et ses employeurs lui ont simplement dit de ne plus venir. Seul un monsieur chez qui elle

**Otgonchimeg Demchigsuren,**  
collaboratrice  
aux Permanences volantes

« J'ai reçu des centaines d'appels désespérés de personnes qui avaient perdu leur travail du jour au lendemain. »



**Ulzii Jargal, bénéficiaire**

« En plus du soutien moral que j'ai reçu de l'EPER, les colis du cœur m'ont permis de tenir le coup quand mes employeurs ne me payaient plus. »



**Nergui Enebish, bénéficiaire**

« C'est très utile de recevoir des informations en mongol sur les questions de santé et d'école pour mes enfants. »

L'EPER s'est efforcée de transmettre cette information aux employeurs inscrits chez elle et de la diffuser via les médias. « Il y a eu pas mal de gens qui ont dit "avoir oublié de payer les salaires de mars et avril" et qui les ont payés rétroactivement. Certains employés nous ont aussi dit avoir été réglés par plusieurs de leurs employeurs après l'article paru dans *24 heures* », se réjouit Clotilde, consciente que dans ce domaine, c'est la méthode des petits pas qui fonctionne. « Il reste encore difficile pour les employeurs domestiques de concevoir qu'ils ont des devoirs envers leurs employé-e-s, notamment de les payer en cas de maladie ou si leur jour de travail tombe sur un jour férié, choses qu'on ne remet pas en question lorsque l'on est soi-même employé-e. »

A l'heure du déconfinement, Ulzii n'a pas récupéré tous ses emplois. « Les visites à l'EMS ne sont toujours pas possibles, et comme l'une de mes employeuses est enceinte, elle n'a plus besoin de moi car elle a cessé de travailler. Quant à l'autre famille, elle a réduit mon temps de travail car la mère n'a repris son emploi que partiellement. » Pas de répit pour les communautés philippines, mongoles et latino-américaines, de langue espagnole et portugaise, dont s'occupe les Permanences volantes à Genève.

fait le ménage deux heures par semaine et qu'elle ne croise jamais a continué à la payer. Quant à la famille chez qui elle travaille le plus, dont elle garde les enfants toute l'année et qui connaît bien sa situation personnelle, elle a purement et simplement cessé tout paiement, soit un manque à gagner de CHF 2400. « En Mongolie, il y a la solidarité de la famille proche, mais ici, je suis toute seule. Heureusement que l'EPER m'a soutenue. J'ai pu recevoir les colis du cœur chaque semaine et Ogi m'a adressée à la Croix-Rouge pour qu'elle prenne en charge mon loyer. Cette aide, tant matérielle que psychologique, est très importante. Elle m'a tranquillisée et permis de continuer sans paniquer. »

Nergui Enebish bénéficie aussi de l'aide de l'EPER. Ayant accouché de son deuxième enfant il y a peu, elle n'avait plus de travail (ni de congé maternité). Son compagnon, qui fait des petits travaux chez des particuliers – jardinage, peinture, bricolage – n'a pu conserver qu'un seul de ses emplois pendant la période de confinement. Les colis du cœur enregistrés par les Permanences volantes ont

été d'une grande aide pour sa famille. Comme une nouvelle famille semble prête à l'embaucher, Nergui va regarder avec Ogi comment déclarer son travail pour pouvoir bénéficier d'une couverture sociale. « Pour moi qui parle si mal le français, c'est une aide considérable que d'avoir Ogi à mes côtés. Elle m'a déjà accompagnée à l'hôpital et à l'école pour mon aîné. »

#### **Confinement: plus de salaire pour les femmes de ménage**

Contrairement à d'autres domaines, le travail domestique n'a pas été interdit officiellement pendant le confinement. « Cela a donné lieu de de nombreuses confusions, explique Clotilde Fischer, responsable du service Chèques-emploi de l'EPER. Il y a ceux qui ont décidé d'emblée de payer leur employé-e sans qu'il ou elle ne vienne. Mais beaucoup ont pensé à tort que les ménages, le babysitting et les autres travaux à domicile étaient interdits alors qu'ils avaient l'obligation légale soit de continuer à fournir du travail à leurs employés s'ils pouvaient assurer les conditions de sécurité nécessaires, soit de leur verser un salaire. »

#### **POUR APPROFONDIR LE SUJET**

A voir

- Temps Présent: Précaires et pandémie, la double peine <https://bit.ly/314E4eh>
- Interview de Lisandro Nanzer, responsable des Permanences volantes
- Interview de Ximena, employée domestique [www.eper.ch/corona\\_PV](http://www.eper.ch/corona_PV)

# LE VER DE TERRE, UN ALLIÉ PRÉCIEUX

Sothearath Sok a trouvé une idée d'entreprise pour soutenir les petits paysans cambodgiens en toute simplicité. Grâce au programme d'incubation de l'EPER, les idées de jeunes entrepreneuses et entrepreneurs comme elle deviennent réalité.

**Texte :** Corina Bosshard  
**Photos :** Karin Desmarowitz

Junlen : c'est le nom de la start-up de Sothearath Sok. En langue khmère ou cambodgienne, cela signifie « ver de terre ». Car le concept de la jeune entrepreneuse cambodgienne de 24 ans tourne précisément autour de ces petites bêtes. C'est dans le cadre d'un stage en Thaïlande que l'étudiante en agriculture a découvert la technique de la vermiculture... Et qu'elle a touché des vers de terre pour la première fois ! « Au début, ça me faisait bizarre de toucher des vers. Mais ma crainte s'est vite envolée quand j'ai appris tout ce que ces petits animaux pouvaient faire ».

De retour au Cambodge, elle s'est lancée dans l'élevage de vers dans le dortoir de son uni. Et peu de temps après, son idée d'entreprise est née. Avec du fumier de vache et les bons vers, on obtient facilement un compost organique de grande qualité. Alors pourquoi ne pas fonder une entreprise qui apprendrait aux petits éleveurs de bétail à fabriquer du vermicompost à partir de fumier ? Ils pourraient ainsi le revendre sur le marché de Phnom Penh et partager les bénéfices avec les petits paysans. Le problème, c'est que Sok manquait d'argent et de soutien pour mener à bien son projet... Jusqu'au jour où elle a entendu parler d'un programme qui aidait les jeunes entrepreneuses.

### On récolte ce que l'on sème !

Dans le cadre du programme de l'EPER « DakDam », qui signifie « planter les

graines dans la terre » en cambodgien, l'organisation et l'Impact Hub de Phnom Penh ont lancé un appel aux jeunes start-up et entrepreneurs en 2019. L'objectif ? Récolter des idées innovantes destinées à soutenir la population rurale du pays. « Le jury a choisi les six meilleures idées de projets », raconte Virak Cheng, responsable du projet de l'EPER. Les gagnantes et les gagnants ont reçu un coup de pouce financier de CHF 4400 et bénéficié de cours spécifiques et d'un coaching ciblé. Junlen était l'un des projets sélectionnés. « L'idée de Sok nous a convaincus », raconte Cheng. « Mais c'était aussi son énergie et l'enthousiasme qu'elle mettait dans ce qu'elle faisait ».

### Le contact facile, et pas qu'avec les vers !

« J'adore travailler avec les petits paysans », raconte Sok. Et quand on la voit arriver à l'aube dans le village de Ou Kakab, dans la communauté musulmane de Kompong Chhnang, où elle réalise son projet, on voit bien qu'elle ne plaisante pas. Elle est accueillie chaleureusement, admire les carrés potagers avec leurs plants de concombre et n'arrive plus à cacher sa joie quand Unde Ly, fermier, ramène les jeunes veaux à leurs mères.

Depuis son stage dans le village, elle s'est attachée à cette communauté. « Au début, j'ai eu du mal à convaincre les familles de mon idée », se souvient-elle. « Pour elles, les déchets tels que le fumier



de vache sont impurs. Elles préfèrent ne pas y toucher. Et puis elles sont souvent dégoûtées par les vers de terre. »

### Un travail de persuasion qui a porté ses fruits

Heureusement, Unde Ly et Ly Mas se sont finalement laissés convaincre et ont lancé leur production de vermicompost sous ses instructions. Peu de temps après, huit autres fermiers se sont joints à eux. Aujourd'hui, Unde Ly et Ly Mas génèrent environ deux tonnes de compost par semaine avec le fumier de leurs 65 vaches. Le compost qu'ils n'utilisent pas pour leurs champs est revendu à Phnom Penh, par l'intermédiaire de Junlen. Ils récupèrent la moitié des bénéfices, soit environ CHF 130 par mois. « Oui, ça marche plutôt bien cette histoire de

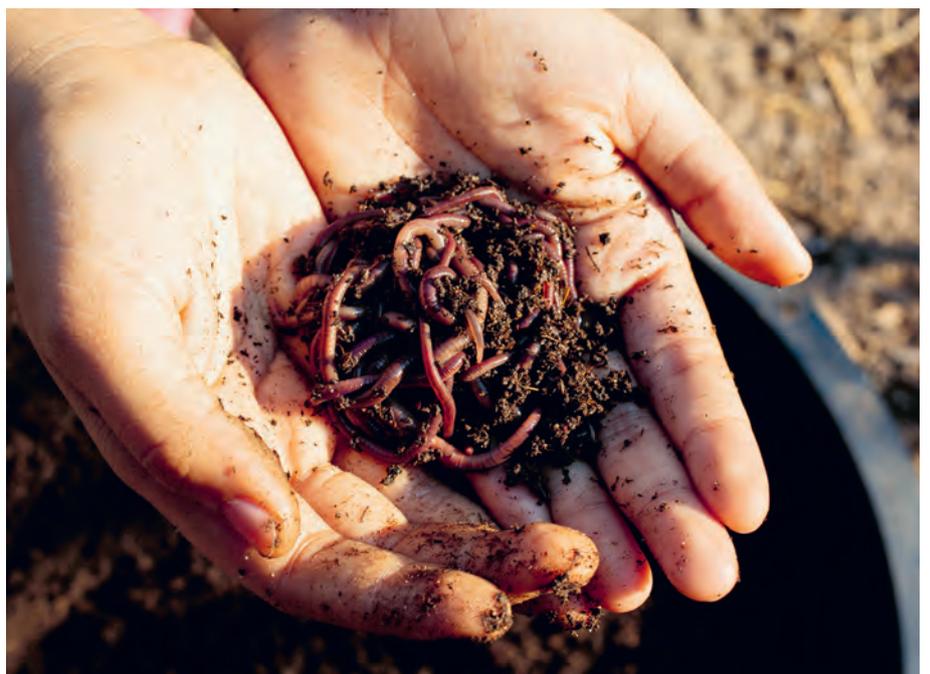


Sothearath Sok, 24 ans, innove en apprenant la vermiculture aux petits paysans cambodgiens.

Les bons vers de terre sont mélangés à du fumier de vache pour donner un excellent compost organique.

vers», confirme Ly. «Arroser, transvaser et récolter nous prend beaucoup de temps. Mais cela en vaut la peine. Bientôt, je voudrais construire un gros entrepôt pour que d'autres familles puissent aussi y stocker leur compost.»

Junlen est devenu l'activité et la source de revenus principales de Sok. A terme, elle imagine des infrastructures pour vermicompost dans tout le Cambodge. «J'ai beaucoup appris grâce au programme DakDam. Je sais surtout mieux vendre mes idées. Je suis convaincue que les jeunes peuvent être source d'idées innovantes et ont les qualités nécessaires pour diriger une entreprise. Ils peuvent ainsi contribuer à la lutte contre la pauvreté dans le pays.» Sok elle-même en est le parfait exemple...



# LE POIVRE N'EN FAIT QU'À SA TÊTE

En 2013, l'EPER a commencé à soutenir les familles de petits paysans cambodgiennes dans la culture du poivre, qui semblait prometteuse à bien des égards. Mais depuis, le prix du poivre est en chute libre.

**Texte :** Corina Boshard  
**Photo :** Karin Desmarowitz

En 2013, un kilo de poivre au Cambodge rapportait entre CHF 8 et CHF 10. Avec son organisation partenaire locale Cambodian Institute for Research and Rural Development (CIRD), l'EPER a donc soutenu les petites familles de paysans dans la culture du poivre. Le projet semblait tout à fait prometteur. Des coopératives ont été fondées pour octroyer des prêts aux agricultrices et aux agriculteurs et les former à des méthodes de culture plus écologiques et efficaces.

Mais peu de temps après, les prix du poivre ont commencé à baisser. Que s'est-il passé ? Pendant le « pepper boom », tout le monde s'est mis à la production de poivre – et pas qu'au Cambodge. Résultat : depuis

2016, l'offre mondiale de poivre dépasse désormais la demande mondiale. En effet, la production annuelle s'élève à 590 000 tonnes, alors que la consommation par an tourne seulement autour de 480 000 tonnes. Chaque année, on produit donc des excédents qui s'accumulent dans les entrepôts. Et à ce jour, le kilo de poivre ne coûte plus que CHF 1,5 au Cambodge...

## Un coup dur pour les paysans

Au Cambodge, bon nombre de paysans ont dû prendre un crédit pour se lancer dans la production de poivre. Beaucoup se sont endettés : face au contexte actuel, certains sont même contraints de vendre leurs terres pour rembourser leurs dettes.

Pour Lim Leang et sa femme, qui ont témoigné dans un reportage sur le projet de l'EPER il y a trois ans, la baisse du prix du poivre est aussi une véritable épreuve. Ces trois dernières années, ils étaient passés de 600 à 1250 poivriers. Grâce au Cambodian Institute for Research and Rural Development (CIRD), partenaire de l'EPER, ils ont beaucoup appris sur la culture du poivre, la production de compost et les bonnes techniques de culture et de transformation et ont bien entretenu leurs plantations. Et le succès est là : les poivriers donnent de nombreux fruits et quasiment aucun n'est malade. Mais pourtant... : « Dès que j'ai pu produire de plus grandes quantités de poivre, les prix ont commencé à baisser », raconte Leang. « Aujourd'hui, nos plantations de poivre ne nous rapportent plus que CHF 2600 par an. Ce n'est pas beaucoup. Et je n'ai toujours pas pu rembourser le crédit que j'avais contracté pour développer mes cultures de poivre. Il me reste encore CHF 1300 à payer. Heureusement, je ne dépends pas que du poivre pour vivre.

Nous avons aussi des arbres à caoutchouc et plantons du manioc. »

## La patience est la reine des vertus

Vannak Mao, du CIRD, avoue ouvertement : « Nous avons atteint les objectifs du projet en termes de productivité et de qualité du poivre. Les formations ont porté leurs fruits. Mais notre objectif en termes de marché, qui était de permettre aux petits paysans de vendre leur poivre à un meilleur prix, nous l'avons complètement manqué. Cela est dû à la situation mondiale sur le marché. »

Pour l'agriculture, c'est monnaie courante – et c'est l'une des principales causes de variation des prix – : quand le prix d'un produit baisse, les paysans s'en désintéressent et se mettent à cultiver autre chose. Mais pour un produit à long terme comme le poivre, les répercussions sont catastrophiques, car les investissements ne sont rentables qu'au bout de trois ans.

Toutefois, comme les investissements diminuent et que certaines agricultrices et certains agriculteurs tournent le dos au poivre, le prix de la fameuse baie devrait remonter à moyen terme. Le CIRD encourage les petits paysans avec lesquels il travaille à continuer à entretenir leurs plantations et à produire du poivre de qualité élevée tout en réduisant les coûts et investissements au minimum.

Quel enseignement tirer de cette expérience ? Que la diversification de la production est souhaitable. Raison pour laquelle l'EPER soutient de plus en plus les paysans dans cette direction, afin de réduire les risques de fluctuation des prix et d'augmenter les revenus malgré les fluctuations du marché.



Pour obtenir un poivre de qualité, il faut soigner ses récoltes et ne cueillir que les graines mûres à la main.



© Nichole Sobecki

**15 DÉCEMBRE 2019** Un essaim de criquets pèlerins traverse le camp de personnes déplacées de l'aéroport de Burao, en Somalie. C'est la pire invasion de criquets pèlerins que connaît cet état depuis 25 ans. En février, la Somalie est le premier pays de la Corne de l'Afrique à déclarer l'état d'urgence nationale suite à l'infestation qui balaie la région. **NICHOLE SOBECKI**

## AGENDA



### SILLONS D'ESPOIR EN HAÏTI ET AU RWANDA

Pour cette dernière édition de la campagne commune DM-EPER, rendez-vous près de chez vous pour découvrir le travail éducatif de DM-échange et mission au Rwanda et l'action auprès des communautés rurales dans la Grand'Anse à Haïti.

- Tramelan : mercredi 2 sept. 2020, à 19h30, à la maison de paroisse, Grand-Rue 120
- Martigny : jeudi 3 sept. 2020, à 19h30, Salle du Verger, rue d'Oche 3A
- Neuchâtel : mardi 8 sept. 2020, à 19h00, Foyer de l'Ermitage, rue Charles-Knapp 40
- Epalinges : mercredi 9 sept. 2020, à 19h30, Maison de paroisse d'Epalinges, ch. de Sylvana 2
- Fribourg : jeudi 10 sept. 2020, à 19h30, salle sous le temple réformé de Fribourg, rue de Romont
- Genève : mercredi 16 sept. 2020, à 18h30, Centre des unions chrétiennes, av. de Sainte-Clotilde



### SOIRÉE HUMOUR AU BÉNÉFICE DE L'EPER

Dans le cadre de leur travail de maturité, Geoffrey et Rina, deux élèves du gymnase, organisent un spectacle pour soutenir une cause humanitaire de l'EPER. Ils animeront cette soirée et peuvent déjà compter sur la présence de Randy Guine, Zatis et Sébastien Marx.

Réservation : [monbillet.ch](http://monbillet.ch)  
Jeudi 10 septembre 2020, 20h00  
salle Paderewski  
au Casino de Montbenon

## ACTUEL



### CRISE ALIMENTAIRE EN AFRIQUE

Les sécheresses extrêmes et les violentes inondations mettent en péril les moyens de subsistance des familles de petits paysans africains. Et comme si le réchauffement climatique ne suffisait pas, ce sont maintenant la pandémie de coronavirus et une nouvelle vague de criquets pèlerins qui ravagent les cultures. Selon l'Organisation des Nations Unies, pas moins de 25 millions de personnes souffrent de la famine rien qu'en Afrique de l'Est.

L'EPER est notamment active en Ethiopie où les criquets pèlerins sévissent. Elle verse de petites sommes d'argent pour que les petits paysans puissent s'acheter des denrées alimentaires de première nécessité. Au Soudan du Sud, où les familles de paysans déplacées à cause de la guerre sont contraintes de vendre leur bétail car elles n'ont plus rien à manger, l'EPER fournit des outils et des semences de légumes, de maïs et d'arachide.

Aidez-nous à éviter le pire en utilisant le bulletin de versement au cœur du magazine !



### ENTRAIDE PROTESTANTE SUISSE

**Siège romand**  
Chemin de Bérée 4A  
Case postale 536  
1001 Lausanne

Tél. +41 21 613 40 70  
[info@eper.ch](mailto:info@eper.ch)  
[www.eper.ch](http://www.eper.ch)  
CP 10-1390-5